

Diffusé par
Yéchiwat Torat H'aïm c.e.j. Nice

Lekha Dodi n° 668

"Pessa'h"

Un chant nouveau ! – par Rav Moché Mergui Roch Hayéchiva

Parmi les nombreuses questions intéressantes et fondamentales, qui animent les deux belles soirées solennelles du Seder de Pessah', demandant une réponse, une attire particulièrement notre attention : pourquoi cette nuit est-elle différente de toutes les nuits ? Toutes les nuits, on ne récite pas le Hallel et cette nuit nous récitons le Hallel deux fois ? Une fois debout et une fois assis.

En effet le Hallel occupe une place importante dans le programme du Seder et cela exige une explication.

1/Concernant le premier Hallel, nous pouvons dire que le soir de Pessah', qui est la fête commémorant la sortie d'Egypte, la libération de l'esclavage constitue un événement en soi méritant d'être chanté louant Hachem, pour l'ensemble de Ses bienfaits. Ce Hallel entier est précédé de la Bénédiction « ligmor et hahallel » et s'inscrit dans la Téfila de Arvit. Il est récité en position debout comme toute l'année. Les femmes sont tenues à participer à la récitation de ce Hallel.

2/Le deuxième Hallel est récité en deux parties en position assise à la différence du Hallel de toute l'année. Cela représente un super H'idouch c'est-à-dire une grande nouveauté. Les deux premiers paragraphes de ce second Hallel sont récités au titre de la Mitsvah du récit de la Sortie d'Egypte clôturant la Haggada.

C'est l'objectif à atteindre pendant ces deux soirs par le programme du Seder ! Raconter à ses enfants la sortie d'Egypte ; appliquer toutes les Mitsvoth : Kiddouch, Matsa, Maror, Haggada, les 4 coupes de vin, expliquer tous les usages ; s'accouder, tremper deux fois, constituer le plateau pour le Seder selon les prescriptions ; raconter avec enthousiasme à son entourage la sortie d'Egypte, vibrer à chaque « DAYENOU ! » [Cela nous

aurait suffi !]. Bien que cela nous aurai suffi Hachem, dans toute Sa Bonté, nous a tout donné : la sortie d'Egypte, la traversée de la mer, la source d'eau, les colonnes de protection le jour et la nuit, le mont Sinai, la Torah, Erets Israël, le Bet Hamikdach ! Alors ce qui s'impose naturellement à nous, comme il est dit dans le Texte : c'est « **notre devoir**, de remercier, de vanter, de louer, de glorifier, d'exalter, d'honorer CELUI qui a accompli tous ces miracles pour nos pères et pour nous. Il nous a fait passer de la servitude à la liberté, de la tristesse à la joie, du deuil à la réjouissance, des ténèbres à la lumière éclatante, et de l'esclavage à la rédemption ; récitons donc devant LUI, un chant nouveau Allélouïya ! » Le but est atteint de s'élever au même niveau que la génération de nos pères qui sont sortis d'Egypte et ont chanté un chant nouveau, un Hallel de nuit, différent des autres.

Comme le dit le prophète Isaïe (30/29) : « le chant sera sur vos lèvres comme dans **la nuit** où se célèbre la fête. »

Après le Birkat Hamazon, on récite la deuxième partie du Hallel, appelée HALLEL HAGADOL, dans lequel nous chantons toute notre EMOUNA en l'avenir, nous espérons très prochainement l'arrivée du Machiah'.

De même que nous avons été libérés cette nuit de l'Egypte, que Hachem nous sauve ainsi des peuples qui nous veulent du mal. La cinquième coupe est réservée au prophète ELIYAHOU qui viendra, ce soir, annoncer la bonne nouvelle.

Participez à l'immense mitsva des "Paniers de Pessa'h"

Prix du panier 26(0) Euro

ci-joint _____ paniers/Total _____ euro

envoyez à CEJ 31 av. H. Barbusse 06100 Nice

Horaires Chabat Kodech Nice

vendredi 31 mars 2017/4 nissan 5777

allumage et entrée de chabat 19h15,

chékia 19h56

pour les Séfaradim, il est impératif de réciter la
bénédiction AVANT l'allumage des nérotés

samedi 1^{er} avril/5 nissan

fin du chéma 9h45

fin de chabat 20h41 – Rabénou Tam 21h14

Tiens-toi bien

La nuit du seder de Pessah' est emplie de lumière et de joie. Une partie du seder doit se faire en s'accoudant sur le côté gauche – héséba. La consommation de la matsa et les quatre coupes de vin doivent être consommée de façon accoudée. Le Rambam (H'amets Oumatsa 7-7) voit un signe de liberté en cette héséba, pour se comporter tels les rois d'antan, puisque nous devons nous percevoir comme si nous étions nous même sortis d'Égypte.

On peut tout de même s'interroger sur le sens de cet accoudement, effectivement puisque nous sommes libres alors mangeons comme nous le ressentons ; pourquoi nous conditionner de se tenir d'une façon imposée ? La liberté n'est-elle pas justement d'adopter le comportement que nous désirons ?

Rav Chalom Méir Hacohen Wallah' chalita (*Hagada Mayan Hamoëd* page 125) nous invite à la réflexion suivante : nous connaissons la réponse, la royauté impose un comportement digne de ce nom. L'esclave porte des vêtements ordinaires, mais le roi est obligé de porter des vêtements qui reflètent de son niveau. L'esclave mange avec les doigts, le roi est conditionné à manger avec des couverts. L'esclave parle le jargon de la rue, le roi ne peut qu'employer le langage diplomatique. De ces deux êtres qui est libre, l'esclave ou le roi ?! Allons-nous dire que l'esclave est libre parce qu'il se tient comme il le veut ? Certainement pas ! Mais, le maître doit se comporter comme un maître. Son grade lui impose une allure noble. C'est bien parce que nous sommes libres qu'il s'impose de se tenir accoudé. Nous comprenons bien les six cent treize commandements qui nous sont imposés : c'est parce que nous sommes libres qu'il y a tout un programme qui trace notre comportement, un comportement digne d'Israël (*nb : le programme de la liberté – un paradoxe ? non ! une nécessité. Tout corps de métier implique une voiture et une maison à hauteur de la profession, quel qu'en soit le prix etc. La liberté a un prix, un programme qui s'impose. Celui qui ne répond à aucun système n'est pas un homme libre, il est un sauvage. Seuls les animaux dans la jungle n'ont aucun devoir. La Tora va jusqu'à nous imposer notre façon de nous tenir à table le soir du seder de Pessah', parce que dans le moindre détail elle nous apprend à être libre et non sauvage. Cela vous rappelle certainement vos parents qui vont rappeler sans cesse étant petit "on ne se tient pas comme ça à table", et nous faisons la même chose avec nos enfants "on est à table, tiens-toi bien". La liberté commence par adopter une allure extérieure digne d'un homme libre !*)

À l'eau

Lorsque les Égyptiens ont œuvré pour exterminer le peuple d'Israël ils ont cherché la "meilleure" façon, ils dirent « soyons plus intelligents que lui » (Chémot 1-10). Qui est ce "lui" ? Selon certains Sages il s'agit de D'IEU – l'Égypte s'est penché sur la question de savoir comment être plus intelligent que D'IEU ! On peut tout de même s'interroger : comment l'homme, tout puissant soit-il pense être plus puissant que D'IEU ? (nb : je ris, mais je sais qu'au fond de moi (!) je me demande comment je peux faire pour être plus fort que D'IEU. Qui ne s'est pas vu envahi de cette question un moment donné dans sa vie. Des hommes dans l'histoire encore actuelle font tout pour être plus puissant que D'IEU. Chacun dans son petit monde qui ne va pas plus loin que le bout de son nez cherche par tous les moyens la façon de déjouer D'IEU. C'est magnifique comme jeu...)

Rav Chlomo Lewinstein chalita (*Hagada Oumatok Haor* page 155) répond de façon admirable : les égyptiens (*nb : comme tout homme*) savaient que D'IEU interagit dans son monde selon le principe de "mida keneged mida" – mesure pour mesure (*nb : ce que tu fais te reviens en plein visage avec une exactitude spectaculaire ; ce principe est dit dans le comportement négatif et positif de l'homme. Ce qui t'arrive est le reflet de toi-même !!!...*), ils se sont dit qu'elle est la façon dont D'IEU ne peut pas agir en étroitesse avec ce principe ? Ils ont trouvé que D'IEU avait promis de ne plus envoyer le déluge sur les hommes, alors ils ont considéré que jetant les juifs dans l'eau il ne pourrait rien leur arriver ! C'est ce qu'ils pensèrent, mais on ne joue pas avec D'IEU – (*nb : l'échec au roi n'existe pas !*). C'est vrai, D'IEU n'a pas envoyé le déluge pour les exterminer et leur faire payer de leur vulgaire projet mais IL l'es a envoyé eux dans l'eau ! (*nb : si tu ne vas pas à D'IEU, D'IEU viendra à toi... Si tu crois que de ne pas faire Chabat tu pourras t'arranger, détrompe toi – Chabat c'est le jour qui appartient à D'IEU... Si tu mens en prétextant que tu n'as pas d'argent pour faire la tsédaka, fais attention D'IEU te reprend ton argent... Si tu crois que les écoles juives ne sont pas suffisantes pour ton enfant, ne t'étonne pas si il oublie demain qu'il est juif... Si tu crois que l'eau ne viendra pas à toi tu as oublié que tu risques de finir noyé... J'adore cet exercice parce qu'on est tous embourbé dans ces croyances illogiques de déjouer le divin... Pessah' c'est bien prendre conscience que D'IEU se comporte avec toi exactement comme tu te comportes avec lui...)*

Les Enfants

En Egypte D'IEU a vu notre effort. De quel effort s'agit-il ? L'auteur de la Hagada nous dit « véet amalénou – élou habanim », c'est les Enfants ! S'il est vrai que les enfants sont un des efforts permanents pour les parents, on peut s'interroger pourquoi la Hagada a choisi cet effort plus que tout autre ? La vie ne manque pas d'efforts fournis par l'homme, pourquoi l'effort de l'Egypte est uniquement "les enfants" ? **Rabi Ben Tsion Aba Chaoul zal** (*Hagada Or Létsion* page 123) développe l'idée suivante : la notion d'effort est dite dans un domaine où l'homme s'investi de bon gré, plus l'homme désire la chose plus il est prêt à s'y investir (*nb : en quantité et en qualité la notion d'effort dépend de la volonté et du désir qu'on ressent pour la chose*). La seule chose que désiraient les Enfants d'Israël en Egypte c'est les enfants, tout le reste était contre leur gré (*nb : enfouis dans le drame de l'exil, de l'esclavage, de la survie, de la subsistance les Enfants d'Israël n'avaient qu'un seul souci en tête : que vont devenir nos enfants ? C'est le seul et vrai problème qui les tourmentaient ! C'est peut-être pour cette raison qu'on est appelé les "Enfants" d'Israël ! Avoir des enfants, et s'occuper des enfants doit être une priorité et pas qu'un accident chromosomique ! Le message de la sorite d'Egypte est on ne peut plus clair. Et, peut-être que c'est également pour cela que les femmes portaient six enfants par grossesse. Gagner l'ennemi et le combattre c'est par cet effort qui témoigne de notre désir d'exister. Le pharaon savait que s'il jetait les enfants à l'eau il pourrait gagner Israël. Mais Israël est inattaquable lorsque son souci d'avenir et de devenir est penché sur ce qui advient des enfants. C'est sans doute la raison pour laquelle le soir du seder les enfants occupent une place si majeure. Tous les enfants et même le rachâ – l'impie, l'enfant raté doit nous interpeller ce soir-là. Notre liberté c'est nos enfants. A contrario de ceux qui voient dans les enfants une prison dorée. En cette nuit de Pessah' prions pour ceux qui n'ont pas encore d'enfants afin que D'IEU les comble de ce manque, et prions pour ceux qui ont des enfants afin qu'ils comprennent que c'est la valeur la plus sûre – supérieure à la carrière, à l'argent etc.)*

Comment bien lire la Hagada

Les quatre fils occupent une place importante dans le texte extraordinaire de la Hagada. C'est en ces termes que la Hagada les présente « éh'ad h'ah'am, éh'ad racha, éh'ad tam, éh'ad chééno lichol ». La répétition du mot éh'ad ne nous laisse pas indifférent. Le **Béné Yissah'ar** avait l'habitude pour la nuit du seder de traverser la ville de Dinov pour entendre comment chacun récitait la Hagada. Voilà qu'il passa devant une maison juste au moment où le chef de famille prononça à voix haute le mot éh'ad à chaque fois qu'il le prononçait, avec la même intensité que lorsqu'on dit éh'ad dans le chémâ. Le Rav surpris de cette attitude demanda à entrer dans la maison, il questionna l'homme de sa

façon de lire la Hagada. L'homme répondit : mon père m'a toujours dit "lorsque tu lis le mot éh'ad dis-le avec une concentration profonde", comprenez je ne sais pas de quel éh'ad il parlait donc chaque fois que je dis éh'ad je le lis ainsi. Le **Béné Yissah'ar** était impressionné de rencontrer un juif qui lit la Hagada comme on lit le chémâ. Cela veut dire, poursuit **Rav Aharon Toïsig chalita** (*Hagada Mékarvan Latora* page 304) : par le éh'ad – l'unicité de D'IEU on peut réparer et corriger chacun des quatre enfants (*nb : quelle leçon fantastique, la Hagada n'est pas qu'un texte à lire et à chanter mais il faut le lire avec la même ferveur que lorsqu'on prie le chémâ ! On y retrouve ce éh'ad collé à chaque enfant. Quel que soit le niveau de l'enfant que nous sommes si on se colle au éh'ad absolu alors on a une place dans la soirée de la sortie d'Egypte et on peut espérer goûter à la liberté. C'est par ce éh'ad qu'on peut vivre des grands miracles. La Hagada est d'un pouvoir inégalable, une étude, une prière, qui ouvre toutes les portes de l'espoir... Inspirons nous des Maîtres qui commentent la Hagada pour aller au-delà des mots et être investi d'une énergie libératrice pour nous, notre entourage, tout le klal israël et l'univers tout entier !*)

J'ai une crampe

Les Sages étaient éveillés toute la nuit pour raconter la sortie d'Egypte. Incroyable !, s'exclame **Rav Yaakov Galinsky zal** (*Hagada Véhigadta* page 90), toute une nuit pour raconter et raconter sans cesse ! Et **Rav Galinsky zal** de raconter :

J'ai rencontré un professeur de l'université de H'aïfa, il voulait comprendre et saisir ce qui se passe vraiment dans une Yéchiva. Je l'ai invité à passer une journée dans notre Yéchiva. On a fixé un rendez-vous il est venu. A la fin de la journée il m'a dit "c'est vraiment impressionnant, treize heures par jour on étudie et prie sans cesse, voir des centaines d'élèves se dandiner pour prier et étudier, cela m'impressionne ; par contre permettez-moi une question : comment font-ils pour ne pas avoir mal au dos ? Personnellement au bout d'une heure ou deux j'aurais une crampe au dos !". Que lui rétorquer ?! Je lui dis à mon tour "j'ai voyagé plusieurs heures dans le train j'étais penché sur mon livre lorsqu'un jeune éloigné de la Tora s'assied en face de moi, il me regarde étudier et je le regarde...manger ! Le voyage se déroule et je constate qu'il ne s'arrête pas de manger, des gâteaux, des chips, des bonbons etc. Il ne s'arrête pas de mâcher sans cesse – j'ai eu la même réflexion que vous si je mangerais autant j'aurais certainement une crampe à la mâchoire !"

Quelle est la réponse ?

Facile – quand on aime on n'a pas de crampe !

(*nb : être un bon juif ne cause aucune crampe, ni au corps, ni à l'esprit, ni au portefeuille, ni au temps, nulle part. Si tu as une crampe c'est que tu n'as pas envie de découvrir...)*

La Voix du Silence (3) – par Rav Imanouël Mergui

La fête de Pessah' est on ne peut mieux approprier pour parler du silence. Tout d'abord par sa mitsva de raconter la Hagada. Nous avons deux termes qui décrivent cette mitsva "véhigadta" et "lésapère". S'il y a un conteur c'est qu'il y a des gens qui écoutent. Et plus particulièrement même si on est seul il faut se raconter la Hagada. Être à l'écoute de ce que l'on se raconte à soi-même ! Quel est l'enjeu de ce récit ? Je veux dire l'enjeu profond. Certes il faut raconter les Hauts Faits de D'IEU, mais que veut dire raconter ? Surtout une histoire qu'on n'a pas vécue ! Saurez-vous raconter l'histoire de vos ancêtres au Maroc ou en Algérie, sans oublier la Tunisie ou l'Europe etc. ? Les hommes d'aujourd'hui s'interrogent comment ne pas oublier la Shoa – sage question mais ils n'ont pas trouvé la solution... Puis vous constaterez que la Hagada n'a rien d'un récit ordinaire. La Hagada n'est pas un texte facile, intéressant d'ailleurs de voir les centaines de Hagada commentées par tous les Maîtres. Le Maharal nous éclaire grandement : au chapitre 62 de son grandiose ouvrage Guévourot Hachem il s'interroge, pourquoi nous ne récitons pas de bénédiction sur la mitsva de raconter la Hagada ? L'essentiel de la Hagada n'est pas les mots que nous disons, lisons et chantons mais "mahchavat halev", il faut comprendre ce qu'on lit sinon on n' rien fait ; par conséquent on ne récite pas de bénédiction avant de lire la Hagada puisque la bénédiction avant l'accomplissement d'une mitsva ne se dit uniquement sur une mitsva liée à une action physique. Attention, comme le précise notre Grand Maître Rav Ovadya Yossef zal (H'azon Ovadya) on n'est pas acquitté de la Hgada si on la pense "hirhour". Il est dit là quelque chose de fabuleux il faut lire, raconter et comprendre à l'intérieur du plus profond de son être et de sa pensée ce texte extraordinaire qui se trouve sous nos yeux. C'est-à-dire qu'il faut entendre les mots et les intégrer dans notre esprit. La voix du silence se trouve en aval de la voix qui a dit les mots. le silence n'est pas un taire absolu, mais un silence qui s'impose après la parole. Un silence intérieur pour entendre le sens profond et caché des mots. Il faut lire pour entendre. Il faut parler pour se taire. Le taire est la suite logique du parler. Lire, Raconter, Ecouter, Entendre, Se Taire, Intégrer, Penser – c'est cela le programme de la Hagada.

Quel rapport avec Pessah' ? Parce que le silence est libérateur. La liberté n'est pas celle qu'on appelle aujourd'hui la "liberté de la parole" - personnellement j'appelle cela le "terrorisme de la parole". Tout dire, tout savoir, de surcroît sans rien intégrer est un exercice monstrueux, destructeur. La liberté du silence !... Là est l'art auquel la Hagada nous invite. Lorsqu'on est dans le silence on est libéré des autres et surtout de la façade qui nous anime. Qui suis-je vraiment ? ! Il y a des gens qui à peine entrer dans la voiture ils allument la radio, ils ont peur du silence. Le silence fait peur, peur de soi, peur de l'inconnu, peur d'avoir peur ! Prenez cinq minutes par jour, pas plus, pour découvrir le silence qui vous anime. Ce n'est pas là un exercice de Yoga. Comme dit le Génie Rav Itamar Chwartz chalita – l'enjeu du silence n'est pas de faire le vide. Le juif ne vit pas dans le néant. L'enjeu du silence est pour se remplir de soi, et se vider des autres ! Je rajouterais se libérer des autres et retrouver toute sa liberté intime et authentique.

Il y a un passage fabuleux dans la Hagada où l'on dit « Je passerais dans la terre de l'Egypte en cette nuit, "ani" et pas un ange, "ani" et pas un séraphin, "ani Hachem" (Je suis D'IEU), "ani hou" (Je suis Lui) et pas un autre ». Comme si D'IEU lui-même avait du mal à se faire une place (dans son monde d'ailleurs). Non pas que D'IEU ait du mal à agir, mais une insistance à nous faire comprendre que ce soir le "ani" – le "Moi" absolu, le "Moi" divin devait s'installer et se manifester pleinement sans aucune ambiguïté. Comment reconnaît-on la magnificence divine ? Dans le silence. Même Moché n'a qu'une petite place dans la Hagada puisqu'il n'est mentionné qu'une seule fois sous la forme "béMoché Avdo" – Moché Son serviteur. Le silence c'est laisser la place au Libérateur. C'est laisser Celui qui nous libère agir. On ne dit pas au Libérateur, en l'occurrence et de surcroît D'IEU, ce qu'il faut faire pour nous libérer.

D'ailleurs, autre constat important, la Hagada se raconte la nuit – symbole du silence...

Tant que les hommes ne comprendront pas que notre devoir c'est de se taire pour entendre la voix divine alors les chances de connaître sont inexistantes.

La voix du silence se trouve dans la voie divine. Bonne Fêtes de Pessah' dans la joie, le cachère, à l'écoute du silence libérateur...